PRESCOTT

HISTOIRE
DE LA
CONQUÊTE
DU MEXIQUE
I

F1230
P73
v.1
1846

104144

1846

1020001731

R.C
2-h-XVI-367-p-g
15-láminas

CAPILLA ALFONSINA

104144

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE DU MEXIQUE

AVEC UN TABLEAU PRÉLIMINAIRE

DE L'ANCIENNE CIVILISATION MEXICAINE

ET

LA VIE DE FERNAND CORTÉS

PAR WILLIAM H. PRESCOTT

Membre correspondant de l'Institut de France, etc., etc.

PUBLIÉE EN FRANÇAIS

PAR AMÉDÉE PICHOT, D. M.

Auteur de l'HISTOIRE DE CHARLES-ÉDOUARD, etc.

« *Victrices aquilas alium laturus in orbem.* »
LUCAN. *Pharsalia*, lib. V.

I

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

RUE JACOB, 56.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ.

—

1846

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE DU MEXIQUE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

HISTOIRE

DE LA

CONQUÊTE DU MEXIQUE

AVEC UN TABLEAU PRÉLIMINAIRE

DE L'ANCIENNE CIVILISATION MEXICAINE

ET

LA VIE DE FERNAND CORTÉS

PAR WILLIAM H. PRESCOTT
Membre correspondant de l'Institut de France, etc., etc.

PUBLIÉE EN FRANÇAIS

PAR AMÉDÉE PICHOT, D. M.
Auteur de l'HISTOIRE DE CHARLES-ÉDOUARD, etc.

« *Victrices aquilas alium laturus in orbem.* »
LUCAN. *Pharsalia*, lib. V.

I

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, 56.
IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ.
—
1846

FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

F1230
P73
V.1/6
1846

FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR FRANÇAIS.

Il m'est arrivé déjà d'être le premier à faire connaître en France, tantôt par l'analyse et la critique, tantôt par des extraits ou des traductions complètes, quelques-uns des auteurs remarquables à divers titres, grâces auxquels la littérature anglaise contemporaine ne reconnaît de rivale que la nôtre. J'aime à ajouter que si je m'en rapporte à leur correspondance, ces auteurs — poëtes, historiens, romanciers, savants ou critiques,— ont généralement regardé comme un service rendu à leur gloire de pouvoir être lus et appréciés, même imparfaitement, dans cette langue qui fait seule les célébrités européennes. En publiant aujourd'hui un des deux grands ouvrages historiques de M. William H. Prescott, je dois dire que la renommée de cet historien américain a devancé dans notre monde savant la traduction de ses ouvrages :

nos journaux les ont encore à peine mentionnés (1), et il est déjà membre correspondant de l'Institut. Je ne sais si ce titre dispense un éditeur et un traducteur de ces éloges, dont l'usage veut qu'on fasse précéder l'ouvrage de l'auteur étranger pour lequel on demande des lettres de naturalisation dans la littérature nationale. Mais, selon moi, depuis Hume et Robertson, historiens qui furent si vite acceptés par la critique de nos pères, aucun auteur anglais ou américain n'a eu moins besoin que M. Prescott qu'on lui ménageât la faveur du public français. On ne trouve ni dans les formes de son érudition ni dans celles de son style, ces *étrangetés* d'une originalité douteuse, qui ont presque toujours provoqué les protestations de notre goût contre telle popularité exotique, conquise plus difficilement qu'on ne pense (2). Sans doute, le sujet de l'*Histoire de la Conquête du Mexique* est si romanesque par lui-même, cette véritable expédition de chevalerie errante offre une telle succession d'aventures, d'incidents et de surprises, — la nature elle-même promène Cortés et ses compagnons à travers tant de sites enchantés, qu'on ne suppose pas que l'imagination d'un poëte pût donner à son œuvre une forme plus pittoresque que la simple narration des faits. La sobriété du style semble donc ici indiquée à l'historien comme un des artifices de la composition; mais par malheur cette sobriété, il faut bien en convenir, est justement ce qui manque généralement aux auteurs étrangers : et nous-mêmes, n'est-ce pas un peu

(1) M. Michel Chevalier a publié, en 1845, deux brillants articles sur l'*Histoire de la conquête du Mexique*, dans le *Journal des Débats*. La *Revue Britannique* a naturellement parlé la première de M. Prescott, et cette Revue a même inséré des extraits de son *Tableau de l'ancienne civilisation mexicaine*, ainsi que son article biographique sur le romancier Brockden Brown.

(2) On a peut-être oublié que la popularité de Walter Scott en France ne commença qu'à son cinquième roman, et que celle de lord Byron ne devint aussi que tardivement une popularité littéraire.

l'imitation récente de leur manière qui nous fait abuser si facilement de la *digression* dans l'histoire comme dans le roman? Eh bien! M. Prescott, qui par ses notes prouve qu'il connaît si intimement notre littérature, a su, comme nos écrivains de la bonne école, ne prêter au sujet qu'il a choisi aucun ornement parasite. C'est la tradition de l'ancien goût français qui a tracé toutes les lignes de son plan; tradition dont il a demandé surtout le secret à M. de Barante. Il a voulu comme cet écrivain éminent utiliser les chroniques contemporaines, mais pour les fondre dans sa narration, et, en adoptant leurs expressions naïves, leurs locutions tour à tour familières et pompeuses, modifier heureusement leur incorrection. Avec cette sagesse littéraire, l'emphase de Solis ne pouvait pas plus tromper l'historien que la bonhomie de Bernal Diaz. Mais ce qu'on admirera surtout dans M. Prescott, c'est cette immense lecture qui lui a fourni tant de notes, sans jamais nuire à la coordination des détails. Je n'ai pu qu'en être vivement frappé; car, si j'ai éprouvé pour l'auteur de l'*Histoire de la Conquête du Mexique* cette sympathie littéraire qui m'a fait croire que c'était bien mériter des lecteurs français que de le traduire et de le publier dans notre langue, je dois dire que j'avais moi-même autrefois préparé un travail semblable au sien, — travail que je me félicite d'avoir interrompu par d'autres écrits; j'étais loin, en effet, d'y avoir apporté la consciencieuse et intelligente érudition de M. Prescott; — mais suis-je le seul qu'un si beau sujet ait tenté? Quel auteur, historien, poëte ou romancier, n'a rêvé une fois, dans ses études, à cette épopée chevaleresque qui continue si curieusement, au XVIe siècle, non-seulement les chroniques du Cid et des autres paladins du Romancero, mais encore, peut-être, les aventures du héros de Michel Cervantes?.... Et quel auteur ne remerciera comme moi M. Prescott d'en avoir raconté avec une sorte d'authenticité historique les moindres épisodes, sans leur avoir rien fait perdre de leur charme, comme épisodes de poëme, de drame ou de roman? Il reste encore à un auteur si érudit sur l'histoire d'Espagne, un pendant à entreprendre, un autre sujet